ADRESSE
DES ÉMIGRÉS
A L'ARMÉE FRANÇAISE.

ADRESSE DES ÉMIGRÉS A L'ARMÉE FRANÇAISE.

BRAVES GUERRIERS,

La guerre ſe prépare : l'inſolente aſſemblée qui tyranniſe la France, nous en menace orgueilleuſement : elle brave, dans ſon délire, toutes les puiſſances de la terre ; & après avoir détrôné ſon roi, elle inſulte avec audace tous les rois de l'Europe.

Soldats, aurez-vous la baſſeſſe de ſoutenir de ridicules jactances, qui ne ſont que les cris de la frayeur ? Nous ne pouvons le croire. Quoi ! des militaires pleins d'honneur, répandroient leur ſang pour des ſcélérats qui ont détruit l'autel & le trône ! Quoi ! ſous les honteux étendards de quelques philoſophes inſenſés, de quelques vaniteux légiſtes, vous marcheriez contre les frères de votre roi, contre les Condés, dont le nom fut toujours ſi chéri, ſi révéré de l'armée Françaiſe ; contre un héros qui, plus d'une fois, vous conduiſit à la victoire ; contre vos anciens officiers qui, ſi long-tems, ont obtenu votre confiance & partagé vos travaux, & qui, dans des jours plus heureux, ſe feroient faits une gloire de vaincre ou de mourir avec vous !

Si vous preniez cette résolution, indigne de l'armée Française, dites-nous, que prétendriez-vous faire ? quelle cause penseriez-vous défendre ? à qui croiriez-vous obéir ? oh ! nos amis, jettez les yeux sur l'état déplorable où votre roi est réduit : votre roi, qui n'a jamais voulu que le bonheur de son peuple & le vôtre. Rappelez-vous ce jour horrible où il vit massacrer, au pied de son trône, ses gardes fidèles ; ce jour où il fut arraché de son palais, par une horde de brigands, & traîné dans sa capitale pour y rester captif ; ce jour, où à peine échappé de sa prison, il fut arrêté au sein de ses états, ramené dans Paris, au milieu des outrages, & chargé de nouveaux fers ! Voyez cette troupe de vils factieux qui l'ont précipité du trône pour y monter à sa place, & qui se sont emparés de son pouvoir, pour exercer sur la nation une tyrannie aussi déshonorante qu'elle est cruelle. Voyez le petit-fils du grand Henri, dégradé, avili, couvert d'opprobres, ne conservant plus que l'ombre de la royauté, & devenu le jouet de l'insolence de sept cents despotes... Eh bien ! nous voulons le secourir ; & vous oseriez nous combattre ! oui, nous voulons, l'honneur nous en fait un devoir sacré, nous voulons briser ses chaines, le rétablir sur le trône de ses pères, ramener à ses pieds son peuple qu'on égare, le rendre enfin tel qu'il étoit lorsque vous fîtes le serment ineffaçable de lui rester fidèles ! Et vous, braves soldats, vous qui devez soutenir nos généreux efforts, vous pourriez leur servir

d'obſtacle! Vous ne rougiriez pas de vous déclarer complices des rebelles qui ont détrôné votre roi, & ennemis des bons Français qui ſe ſacrifient pour le venger! voulez-vous donc que l'univers indigné diſe un jour : *les princes & la nobleſſe alloient ſauver le roi, & l'armée du roi les a combattus.*

Vous croyez peut-être que c'eſt lui qui vous l'ordonnera; que c'eſt à lui que vous obéirez. Loin de vous cette idée que notre infortuné monarque veuille employer votre valeur contre les ſeuls amis qui lui reſtent..! Non, non; il ſait que les princes ſes frères, que les Condés, toujours dignes de leur nom, que les Français qui les entourent, ſont ſes ſujets les plus zélés, les plus ſoumis! il ſait que notre amour pour lui eſt le ſeul ſentiment qui anime nos cœurs; que l'eſpoir de terminer ſes infortunes, eſt le ſeul motif qui ſoutienne notre courage; que l'objet de tous nos vœux, le but de toutes nos démarches, c'eſt de le délivrer des tyrans qui l'oppriment, & de lui reſtituer l'autorité qu'on lui a ravie.

Ah! s'il étoit le maître de ſes volontés! s'il pouvoit agir & parler an gré de ſa ſageſſe!..... Mais le croyez-vous, que votre roi ſoit libre? Sans doute il ne l'étoit pas, lorſque vingt mille ſcélérats l'eurent enlevé de Verſailles, & enfermé dans Paris; lorſque réduit à s'évader en ſecret, il laiſſa cette déclaration fameuſe qui atteſte à l'univers la captivité où il gémiſſoit; lorſque, repris au milieu de ſon royaume, il fut jeté de nouveau

dans la prison d'où il s'étoit enfui. Et si vous ne pouvez douter qu'il ne fût alors prisonnier, voyez ce que l'on a fait depuis pour le remettre en liberté. On l'a interrogé comme un criminel ; on la gardé à vue comme un prisonnier d'état ; on l'a forcé d'accepter une constitution par laquelle il n'a plus que le vain titre de roi, sans pouvoir ; on lui a donné des surveillans qui épient toutes ses démarches, & recueillent tous ses discours ; on l'a entouré de ses satellites qui ne sont point de son choix, qui ne prennent point ses ordres, chargés de prévenir son évasion bien plus que de veiller à sa sûreté. Etes-vous les seuls qui ne sachiez pas que craignant sans cesse le fer des assassins pour la reine, pour le dauphin & pour lui-même, il ne peut dire que ce qui lui est dicté, & il ne peut faire que ce qui lui est prescrit par ses ennemis les plus implacables ? Les monstres ! ils lui ont tout ôté, jusqu'au droit précieux de vous conduire dans le champ de la gloire ; & partageant vous-mêmes son avilissement, vous serez désormais la seule armée du monde qui n'aura plus l'honneur de servir sous les ordres de son roi.

Non, soldats, ce n'est pas lui qui nous fera la guerre ; c'est cette méprisable assemblée de praticiens qui l'a réduit en esclavage, & qui domine insolemment sur vous comme sur lui. C'est elle qui nous persécute, parce qu'elle sait que nous devons laver les outrages faits à notre roi : c'est elle qui vous excite contre nous, parce qu'elle n'a plus de ressource que dans votre courage, pour se procurer l'im-

punité de ſes forfaits ; & loin d'obéir à un roi, ſeul digne de vous commander, vous rampez ſervilement ſous les ordres d'une populace qui fait de vous l'inſtrument de ſa rebellion, vous ſacrifie ſans honte à ſes propres fureurs, & deſtine vos armes à conſommer la ruine du ſouverain que vous devez ſervir.

Voulez-vous un moyen facile & ſûr de connoître la volonté du roi? Exigez que ſes audacieux geoliers lui permettent de ſortir de Paris ; conjurez-le de venir se placer à votre tête ; déclarez-lui que vous n'obéirez qu'à ſes ordres : il ſera glorieux pour vous de poſſéder votre roi ; il ſera heureux pour lui de ſe jetter dans vos bras ; alors il jouira de ſa liberté ; alors, s'il veut que vous tourniez contre nous vos armes, nous irons nous-mêmes dépoſer les nôtres à ſes pieds. Mais ſi les tyrans qui diſpoſent de ſes volontés & abuſent de ſon nom contre lui-même, refuſent de le céder à vos vœux, dites-leur : *Il eſt donc vrai que vous le tenez captif ; nous ſaurons le rendre libre, & vous punir.*

Vous voyez ces ſoldats d'un jour, à qui l'on donne plus d'argent qu'à vous, parce qu'ils ont moins d'honneur ; ces inſolentes milices, qui vous forcent de leur céder le pas, comme ſi elles valoient mieux que vous : laiſſez-les s'aſſocier aux rebelles. Vils enfans de la révolte, c'eſt à eux à nourrir le monſtre qui les a engendrés.

Mais vous, guerriers, nés fidèles autant que braves, avez-vous oublié le ferment que

vous fîtes au roi, en vous rangeant sous ses drapeaux? Le nom du roi, ce nom cher & sacré qui fut si souvent pour vos pères le signal de la victoire, ne fera-t-il plus d'impression sur vos cœurs? l'honneur, l'honneur est-il éteint sans retour dans l'âme des grenadiers français? cette lâche canaille qui vous traitoit de brigands quand elle vous croyoit fideles, a bien pu vous égarer un moment, à force de séduction; mais apprenez-lui qu'elle ne vous a pas corrompus; aprenez-lui comment des gens de cœur savent réparer leurs fautes. Replacez le glorieux panache de Henri IV sur vos têtes trop long-temps déshonorées par les infâmes couleurs du duc d'Orléans (1). Partagez avec nous la gloire immortelle de rendre au roi sa liberté & sa couronne, & que l'on reconnoisse encore l'armée française aux cris redoublés de VIVE LE ROI.

---

(1) La cocarde blanche est celle du roi. La cocarde bleue, rouge & blanche est composée des couleurs du duc d'Orléans, le scélérat le plus vil, le monstre le plus hideux qui soit en Europe. Il semble que la nation française, en les adoptant dans son délire, ait voulu se déshonorer à la face de l'univers.